

fait : par exemple, le prix de l'hectare labouré par un tracteur du Cercle Agricole est selon le barème de 220 zlotys, soit 100 kg de seigle — prix du marché non obligatoire — ou bien la valeur d'une charrue à un soc. Pour la plus grande partie de la campagne, cette voie de mécanisation est trop coûteuse : pendant les années 1959-62, le Fonds du Développement de l'Agriculture fut exploité à 22 % environ). Ainsi la crise de l'agriculture découle directement des **rapports de production actuels**.

Quelles sont les perspectives pour l'avenir ? Pour répondre à cette question, il nous faut prendre en considération un facteur dont nous avons fait abstraction jusqu'à maintenant quand nous avons parlé des relations entre les producteurs paysans et l'Etat, à savoir la division de la paysannerie en couches différentes.

En 1960, les petites exploitations (entre 0,5 et 5 ha) constituaient 52,5 % du total (parmi lesquelles les exploitations de moins de 3 ha représentaient plus de 40 %) et occupaient 27,5 % de la superficie cultivée.

Les exploitations de plus de 10 ha constituaient 10,7 % de la totalité et occupaient 32,6 % de la surface exploitée : parmi celles-ci les exploitations les plus grandes (plus de 15 ha) doivent occuper une place importante, mais le G.U.S. ne donne aucun renseignement à ce sujet.

Pour 100 petites exploitations, on compte 87,5 têtes de bétail et 23,3 chevaux, alors que pour 100 exploitations de plus de 15 ha on compte 590 têtes de bétail et 216,2 chevaux. De plus, pour 100 villages étudiés en 1962 par l'Institut de l'Economie de l'Agriculture, on comptait 98 tracteurs privés, et ceci uniquement dans les exploitations de plus de 15 ha. Les données sur la structure et l'équipement des exploitations sont l'embryon de rapports capitalistes-fermiers. Cependant, le processus de concentration des propriétés est extrêmement lent et le travail journalier ne joue qu'un faible rôle : à peine 3 % des exploitations l'utilisent (300 jours par an au plus). Pourquoi en est-il ainsi ?

Les conditions pour qu'une exploitation de type capitaliste se réalise sont les suivantes :

1° les propriétés les plus grandes doivent disposer de moyens d'accumulation suffisants ;

2° il doit exister une offre abondante de terre à bon marché provenant de la faillite des petites exploitations ;

3° il doit exister une offre abondante de force de travail bon marché à la campagne.

Au cours des années 1950-55, l'exploitation de la campagne s'exprimait principalement par les fournitures obligatoires et les impôts, c'est-à-dire des charges croissant avec l'importance de l'exploitation agricole. Si l'on ajoute à cela la politique anti-koulak, les grosses exploitations étaient privées de possibilités d'accumulation et même acculées à la faillite.

Après 1956, le drainage de la campagne s'est effectué principalement à l'aide des ciseaux des prix dont l'ouverture était déterminée par le monopole de l'Etat sur le marché. C'est une forme d'exploita-